73e année – mars 2020/03

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas

Le frison et le français



PR R. ROUKEMA – **Il y a un aspect paradoxal de mon ministère de pasteur wallon...**

Quand j'étais jeune pasteur en Frise, j'ai amélioré mes connaissances du frison. Régulièrement, j'ai conduit des cultes dans cette langue, et parfois je le fais encore. Les partisans de cultes frisons disent que, si possible, il faudrait proclamer l'Evangile dans la langue quotidienne, ou bien dans la langue du cœur des fidèles. Ils se réfèrent au récit de Pentecôte selon lequel les gens entendaient dire dans leurs propres langues les œuvres de Dieu (Actes 2,5-11).

Mais qu'est-ce que je fais ces dernières années ? Je conduis des cultes en français devant des fidèles pour qui, en grande majorité, le néerlandais est la langue maternelle – la langue du cœur. Mêmes les Africains francophones présents à Zwolle pourraient peu ou prou comprendre le néerlandais, et de toute façon le français n'est pas leur langue maternelle. Avant et après les cultes, l'on parle surtout le néerlandais, bien que l'on entende le français aussi.

Pour quelles raisons des Néerlandais de souche aiment-ils participer à des cultes francophones ? J'en vois plusieurs.

- C'est bien pour entretenir et améliorer les connaissances du français ; cela stimule le cerveau.
- Pour certains, les cultes rappellent les beaux séjours vacanciers ou professionnels vécus dans des pays francophones.
- Les modestes communautés wallonnes sont chaleureuses et conviviales.
- La raison que j'aimerais souligner ici : il arrive que ceux qui ont de mauvais souvenirs des cultes et de l'enseignement religieux de leur jeunesse ne ressentent plus de résistance quand plus ou moins les mêmes choses sont dites et chantées en français. Bien sûr, le style des prières et le contenu des prédications comptent aussi, mais c'est justement par le biais d'une langue étrangère que l'Evangile touche ces fidèles – dans leur cœur, j'espère. C'est comparable à la mystique du latin des cultes catholiques d'autrefois.

Le récit miraculeux des langues de Pentecôte mis à part, les premiers prédicateurs de l'Evangile parlaient le grec ou l'araméen, même là où leur auditoire et les églises primitives avaient d'autres langues maternelles (Actes 14,11). En principe je préférerais des cultes dans la langue du cœur des fidèles, mais j'ai appris qu'il y a des circonstances dans lesquelles l'emploi d'une autre langue est un atout.